

les vieux mots chéris ont pris la place des affiches russes détruites. La Société de Linguistique proteste parce que le temps et la vitalité des races seuls assurent la survivance des langues. L'anglais et le français n'ont pas plus de promesses à l'immortalité que le latin, le grec et les autres langues d'empire de jadis.

De plus, la Société de Linguistique du Canada invite les sectaires francophobes à visiter les écoles catholiques de Montréal, à constater que les deux langues officielles y sont enseignées sur un pied d'égalité; que divers idiomes dans les classes des petits y servent de canal aux mots français et anglais, tels l'arabe, le hongrois, l'italien, le slovaque, le polonais, le lithuanien et l'ukrainien; que des professeurs de ces langues ou nationalités y sont payés et maintenus par une commission sage de pédagogues éclairés et non sectaires. (Au cours d'une séance tenue à Montréal le 7 avril.)



LES PEINTURES DE LA CATHEDRALE DE GRAVELBOURG

Répondant à une délicate pensée de S. Exc. Mgr Villeneuve, O. M. I., la population de Gravelbourg eut, le soir du jour de Pâques, la jouissance d'une émouvante heure d'histoire religieuse et artistique.

Monseigneur l'Evêque avait lui-même pris l'initiative de l'inauguration et de la bénédiction de nombreuses peintures qui font "de sa cathédrale l'une des plus belles de l'Ouest canadien, voire de l'Amérique".

L'auteur de ces peintures, on le sait, est le curé même de la cathédrale, Mgr Charles Maillard, P. D. Il était tout désigné pour expliquer aux fidèles le sens profond de cette oeuvre artistique. Présenté à l'auditoire par Son Excellence en termes où perçait un accent de sincère admiration, le conférencier rappela les origines pénibles des colons d'il y a vingt-cinq ans, les premiers pourparlers en vue de la construction d'une église, la prévision dans l'architecture de l'édifice de panneaux aptes à recevoir des peintures, les premières ébauches et le prolongement des travaux qui demandèrent du temps et de l'inspiration. Les loisirs de dix années y ont été employés. Puis, faisant de sa causerie une leçon d'Evangile, il remplaça chacun des tableaux dans son cadre biblique. Les principaux épisodes de la vie de Notre-Seigneur défilèrent comme sur un écran.

Le prélat artiste n'a pas encore terminé son oeuvre. Souhaitons-lui d'en voir l'heureux achèvement.



— En 1929, 141 enfants du Canada sont partis pour les Missions et 119 en 1930.